

- Au cours des trois dernières décennies, plus de 185 000 vies ont été sauvées en Belgique grâce aux progrès dans la lutte contre le cancer.
- La journée mondiale de ce 4 février est l'occasion de faire le point sur les principales avancées.

Prévenir, dépister, chercher pour faire reculer le “crabe”



Une vie sauvée toutes les 90 minutes: c'est ce message positif que la Fondation contre le cancer (FCC) a voulu communiquer avant tout à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le cancer, célébrée ce samedi 4 février. Cette année en effet, la FCC met en évidence le nombre de vies supplémentaires sauvées cinq ans après qu'un diagnostic de cancer a été posé, au cours des trois dernières décennies. Pendant cette période, rien qu'en Belgique, plus de 185 000 personnes “supplémentaires” (environ 133 000 hommes et 53 000 femmes) ont en effet survécu au cancer, grâce aux progrès en matière de recherche scientifique et donc aux traitements plus performants et personnalisés, mais aussi en raison d'une meilleure prévention et d'un dépistage précoce. Chez les hommes, on dénombre 20 000 vies supplémentaires sauvées chez les patients atteints de cancer de la prostate et 14 000 chez ceux atteints de cancer du côlon. Chez les femmes, une meilleure prise en charge et un dépistage amélioré des cancers du sein et du côlon, ont permis de sauver quelque 15 000 vies supplémentaires au cours de ces trois dernières décennies

1 Oncologie de précision et immunothérapie, les deux avancées majeures

Derrière ces chiffres, il y a des avancées remarquables en matière de recherche scientifique, elles relèvent principalement de l'oncologie de précision et de l'immunothérapie. Pour ce qui est du premier domaine évoqué, “grâce à la connaissance des mécanismes moléculaires du cancer, il est désormais possible de mieux identifier le traitement le plus efficace pour chaque patient, donc le personnaliser”, explique Véronique Le Ray, porte-parole de la FCC. En ce qui concerne les nouveaux développements dans le domaine de l'immunothérapie, “le but est de stimuler ou de renforcer de façon spécifique le système immunitaire du patient, afin qu'il puisse identifier les cellules cancéreuses et les tuer. Cela donne d'excellents résultats,

dans le traitement du mélanome, de certains cancers du poumon ou de cancers du rein. C'est aussi une piste pleine de promesses face aux gliomes (cancers du cerveau)”.

Professeur en immunothérapie du cancer à l'Institut de Duve de l'UCLouvain, Sophie Lucas poursuit: “Les immunothérapies du cancer disponibles à l'heure actuelle sont parfois d'une efficacité remarquable, permettant un contrôle de la maladie à très long terme chez certains patients. Malheureusement, tous les patients et tous les types de cancers ne répondent pas encore aux immunothérapies actuelles. Et c'est là que les recherches fondamentales doivent absolument continuer. Elles progressent: de nombreuses nouvelles approches sont développées et testées dans des essais cliniques, permettant d'espérer une augmentation progressive du nombre de patients qui pourront bénéficier à l'avenir de ces nouveaux traitements, généralement moins toxiques que les chimiothérapies.”

2 La nécessité incontournable de la recherche

Forte de ces résultats plus qu'encourageants, la FCC poursuit plus que jamais sa mission première, à savoir le financement des recherches les plus prometteuses et les plus innovantes dans les universités belges, de même que le financement d'initiatives et de projets qui contribuent à une meilleure prévention et au bien-être des personnes atteintes de cancer et de leur entourage. En près de 30 ans, la FCC a ainsi soutenu près de 1 000 projets de recherche, avec des résultats très prometteurs.

3 L'importance de la prévention et du dépistage

La prévention est une autre mission de la FCC: en modifiant notre style de vie, on estime que, dans

l'Union européenne, on peut éviter 40% des cancers. Quand on associe cette meilleure hygiène de vie à un dépistage précoce, on arrive à réduire de 50% le nombre de cancers. C'est pourquoi “il est important de se concentrer sur des campagnes de prévention et de dépistage plus nombreuses et plus efficaces,

40%

des cancers évitables
En modifiant notre style de vie, on estime que, dans l'Union européenne, on peut éviter 40% des cancers.

souligne le Pr Fred Kridelka, du département de gynécologie-obstétrique de l'ULiège. En outre, la prévention est également une stratégie rentable pour la lutte à long terme contre le cancer”. A ses yeux, le cancer du col utérin est l'exemple même du succès potentiel d'une politique de prévention bien organisée. “En effet, en assurant une couverture optimale de la population (plus de 80% des femmes) en matière de prévention primaire par le vaccin HPV et de prévention secondaire par frottis cervico-vaginal, le cancer du col utérin pourrait être éradiqué dans les décennies à venir. Aujourd'hui, seulement 50% des patientes se soumettent à un frottis régulier de dépistage et la maladie atteint encore 700 femmes annuellement en Belgique.”

4 Le soutien aux patients et à leur famille

Enfin, troisième mission – et non des moindres – que s'est assignée la FCC, le soutien aux patients et à leurs proches. Pour pouvoir mener à bien toutes ses missions, la Fondation contre le cancer organise diverses actions. Cette année, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le cancer, la FCC s'associe au secteur du cinéma en Belgique, dans le cadre de la campagne “1 ticket pour la vie”. Ce samedi 4 février, pour chaque place de cinéma vendue au cours de la journée par l'un des 65 cinémas participants, 1 euro sera reversé à la Fondation contre le Cancer.

L. D.

→ Infos: www.1ticketpourelavie.be



Chaque année, 70 000 nouveaux diagnostics de cancers sont posés en Belgique.

“Voyant un courrier du médecin, j’ai compris. Je me suis préparé à entendre le diagnostic”

Il n’y a pas d’âge pour s’entendre diagnostiquer un cancer. Mais 24 ans pour entreprendre sa première chimio, il faut avouer que c’est tout de même fort cruel. C’est pourtant ce qui est arrivé à Ludovic (prénom d’emprunt), aujourd’hui âgé de 27 ans. Alors jeune architecte passionné par ses études et dans la foulée par son métier, pris dans le feu de l’action et la fougue de sa jeunesse, il néglige quelque peu des symptômes qui, depuis quelques mois, surgissent de temps à autre. “Des courbatures musculaires, comme si j’avais fait beaucoup de sport, nous décrit-il, avant de préciser: et qui sont amplifiées quand on consomme de l’alcool.”

Il faudra que ces premiers symptômes deviennent permanents pour que Ludovic se décide à consulter. “Comme j’avais pas mal voyagé à l’étranger, on a d’abord cherché du côté des maladies tropicales”, se souvient-il. Mais les recherches restent vaines.

Un lymphome de Hodgkin

Les mois passent et ses ganglions gonflent fortement. Une échographie, suivie d’une biopsie, permettra de mettre rapidement un nom sur la maladie qui le ronge: un lymphome hodgkinien. “Dès que j’ai vu sur un courrier du médecin, un examen prescrit ‘pour éliminer une suspicion de lymphome’, j’avais compris. Et je me suis préparé à entendre le diagnostic, nous confie le jeune architecte. D’une certaine façon, j’étais soulagé d’enfin savoir ce que j’avais après une année de recherche.

Je sortais d’un an d’inconnu... Le médecin de Saint-Luc, qui m’a pris en charge, m’a bien expliqué les différentes étapes de traitement. Je me sentais rassuré, même si, pour ce cancer de stade 3A, les traitements s’annonçaient particulièrement lourds...”

Pendant les traitements, “j’avais l’impression de perdre mon temps et une seule envie, celle de pouvoir retourner travailler”, poursuit Ludovic, qui dit avoir été à l’époque “extrêmement pragmatique” dans son approche de la maladie. Même si la lourdeur des traitements était bien présente, avec tout ce que cela suppose, tant sur le plan physique que psychologique. “Après cinq mois de traitement, avant même de commencer les séances de chimio, rien qu’à entendre le bruit des machines, j’avais des nausées...”, se rappelle-t-il.

Une fois le traitement terminé, “au début, c’était difficile de ne pas penser au cancer. Dès que j’avais mal à la tête ou une démangeaison, je me disais ‘ça y est, il revient’. Tous les mauvais souvenirs liés aux traitements remontaient à la surface”.

Et aujourd’hui, comment se sent-il? “Le médecin n’a pas prononcé le mot ‘rémission’, mais cela fait maintenant trois ans que les PET-scans sont négatifs. Le fait de ne plus le voir que tous les six mois me fait dire qu’a priori, il est confiant. Et cela me permet d’oublier un peu la maladie entre deux contrôles. Une chose est cependant certaine, depuis, je vis beaucoup plus au jour le jour et je profite de chaque moment, tout en me disant qu’il y a quelque chose qui plane toujours au-dessus de ma tête...”

Laurence Dardenne

“Le médecin n’a pas prononcé le mot ‘rémission’, mais il semble confiant.”

Ludovic

Jeune architecte de 27 ans, qui a été touché par le cancer

Le déshonorant naufrage du porte-avions Foch

Brésil Bourré de polluants, l’ex-fleuron de la marine française va finir sa vie au fond de l’océan.

Musée ou encore hôtel de luxe... Arrivé au terme d’une carrière bien remplie, le vénérable porte-avions Foch, ancien fleuron de la marine française, semblait un temps destiné à une fin de vie à la hauteur de ses états de service.

Mis à l’eau en 1963, ce monstre des mers de plus de 250 mètres de long fut revendu à la marine brésilienne au début des années 2000 et rebaptisé Sao Paulo. Las, la vétusté du navire était telle que le gouvernement brésilien – après avoir essuyé une série de mésaventures dont un grave incendie à bord – renonça à sa modernisation. En avril 2021, il s’en défit auprès de la société turque Sök Denizcilik pour la somme dérisoire de 1,6 million d’euros. Cette dernière escomptait rentabiliser cet achat en démantelant le bateau pour récupérer et revendre ses 24000 tonnes d’acier. Accroché à un remorqueur, l’ex-Foch met alors le cap sur la Turquie pour son dernier voyage, pensait-on...

Amiante, PCB, cadmium, mercure...

Mais l’affaire tourne court. Alertées par les actions en justice menées par une série d’ONG environnementales, qui rappellent que le porte-avions n’est pas seulement fait de métal, mais qu’il est aussi bourré de centaines de tonnes de matériaux contenant de l’amiante, des PCB et autres métaux lourds toxiques, les autorités turques lui refusent l’accès à leurs eaux, fin août 2022.

Transformé en paria des mers, le Foch a donc repris la route vers le Brésil où il va errer durant des mois à la limite des eaux territoriales, le port de Suape, où il devait être mis en cale sèche, refusant à son tour d’accueillir cet encombrant colis.

Il y a deux semaines, vu l’état de détérioration du bateau, la marine brésilienne avait annoncé avoir pris l’ancien porte-avions en remorque pour l’éloigner à plus de 300 kilomètres des côtes dans une zone de l’Atlantique connues pour la profondeur de ses fonds. Et, comme le redoutaient les associations de défense de l’environnement, le ministère de la Défense du Brésil a annoncé ce jeudi que “face aux risques qu’implique le remorquage” et en raison de l’état de la coque, la seule solution était de l’envoyer par le fond “de façon contrôlée”. Une décision qui revient à violer trois traités environnementaux internationaux, dénoncent les ONG, qualifiant un tel procédé de “crime environnemental”.

G.T. (avec AFP)